

A notre départ de Naples, nous avons pris un guide fort intelligent qui commence par nous conduire à l'hôtel de la *Grotte Bleue*, où il nous conseille de prendre notre déjeuner. Nous nous attablons sur la terrasse avec un regain de gaieté canadienne. De cette terrasse qui domine la mer, on jouit d'un coup d'œil qui ne se décrit pas : il faut y être pour en comprendre la beauté. Des joueurs de guitare, débarqués du steamer avec d'autres voyageurs, les ont suivis jusqu'ici, et jouent en chantant des airs napolitains. Ils ont de belles voix, et sont nés artistes comme la plupart des Italiens. La scène dont nous faisons partie a l'air d'une féerie. Si j'étais à l'âge où l'on fait des descriptions, je vous peindrais la mer d'azur à nos pieds, au dessus de nos têtes l'azur plus éclatant du ciel, sur les flancs de Caprée, les ruines antiques, les castels modernes et les petits villages encadrés dans des oasis de verdure ; à côté de rochers arides placés là comme à plaisir pour faire de charmants contrastes. A cela j'ajouterais tout le tremblement des souvenirs classiques pris sur les bancs du collège entre des pensums et des heures de retenue. Mais à quarante ans de distance, le temps est passé des descriptions.

— Ne manquez pas, nous recommande notre guide, de goûter le vin de Caprée : il a un fumet délicat ; ni le macaroni, spécialité de l'île. Nous nous en félicitons, montons en voiture et grimpions par des chemins tortueux sur les sommets de l'île. Les points de vue varient à chaque pas, ce sont des panoramas indescriptibles. Un bout de chemin à pied nous conduit au bord d'un abîme de sept cents pieds de hauteur : c'est le Saut de Tibère (*Salto di Tiberio*). Du haut de ce rocher, le tyran faisait, dit-on, jeter ses victimes. Comme bien d'autres faits historiques, on a exagéré ces horreurs ; mais Tibère n'a certainement pas volé la réputation qui lui a été faite.

Je vous épargne de plus amples détails sur notre excursion. Le guide nous conseille de quitter le bateau au retour à Sorrente, vers trois heures et demie, et de faire en voiture le trajet jusqu'à Castellamare (une heure et demie). Nous suivons son conseil que j'appuie fortement, ayant déjà fait ce voyage. C'est absolument enchanteur.

Vous vous rappelez *Le premier regret* de Lamartine :

“ Sur la plage sonore où la mer de Sorrente

“ Déroule ses flots bleus au pied de l'oranger, etc.”

Comment ne pas murmurer ces beaux vers en montant “ le sentier sous la haie odorante ” qui couronne la falaise ?

Mes compagnons de voyage poussent des cris d'admiration